Saint-Étienne
Ville créative design

CARMEN

Georges Bizet

SAISON 26-27

opera.saint-etienne.fr

OPÉRA
SAINT-ÉTIENNE

Loire LE DÉPARTEMENT

stas

NOVOTEL



© Agence Royalities

Carmen

Opéra-comique en quatre actes
Georges Bizet

Direction musicale
Giuseppe Grazioli
Mise en scène
Gilles Rico
Scénographie, costumes
Bruno de Lavenère
Lumières
David Debrinay
Assistant mise en scène et chorégraphie
Jean-Philippe Guilois
Assistante conception lumières
Rosemonde Arrambourg
Création maquillage et coiffures
Corinne Tasso
Régie de production
Sébastien Bourdon
Régie plateau
Diane Blanchon
Cheffe de chant
Mathilde Claude
Cheffe de chant chœur
Futaba Oki

Carmen
Héloïse Mas
Don José
Christophe Berry
Micaëla
Melissa Purnell
Escamillo
Philippe-Nicolas Martin
Frasquita
Héloïse Poulet
Mercedes
Marion Vergez-Pascal
Le Dancaïre
Yoann Dubruque
Le Remendado
Carl Ghazarossian
Zuniga
Guilhem Worms
Moralès
Frédéric Cornille
Lillas Pastia / Un guide
Zoltan Csekö

Danse
Lucía Gervasoni

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire
Direction
Laurent Touche

Chœur de la Maîtrise de la Loire
Direction
Jean-Baptiste Bertrand
Chef de chœur
Yannick Berne

Nouvelle production de
l'Opéra de Saint-Étienne

Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

Ven. 13/11/26 • 20h
Dim. 15/11/26 • 15h
Mar. 17/11/26 • 20h

Grand Théâtre Massenet

Durée
3h05 environ,
entracte compris

Langue
En français, surtitré en français

Livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy
D'après la nouvelle *Carmen* de Prosper Mérimée
Création le 3 mars 1875 à l'Opéra-Comique à Paris
Version avec dialogues parlés

L'Opéra de Saint-Étienne remercie ses mécènes et partenaires.

Propos d'avant-spectacle
Par Cédric Garde, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation.
Gratuit sur présentation du billet du jour.

Attention : La présentation du billet du jour sera obligatoire pour toute entrée ou sortie durant l'entracte.

Carmen

Né à Paris le 25 octobre 1838 dans une famille de musiciens, Georges Bizet manifeste très tôt des dons exceptionnels. Entré au Conservatoire à neuf ans, il s'y distingue comme pianiste et compositeur, avant de remporter en 1857 le prestigieux Prix de Rome. Son séjour à la Villa Médicis affine son langage musical, déjà marqué par une inventivité mélodique rare, un sens aigu du rythme – peu commun dans la France du Second Empire – et une orchestration d'une grande expressivité.
De retour à Paris, pourtant, Bizet peine à s'imposer. Des ouvrages ambitieux comme *Les Pêcheurs de perles* ou *La Jolie Fille de Perth* rencontrent un succès limité. Il vit de travaux alimentaires – arrangements, transcriptions – tandis que mûrit en lui un idéal dramatique exigeant. En 1875, l'accueil réservé fait à *Carmen* l'affecte profondément. Épuisé, fragilisé, il meurt subitement le 3 juin 1875, à 36 ans, sans avoir connu le triomphe posthume de son chef-d'œuvre.

Créé le 3 mars 1875 à l'Opéra-Comique, *Carmen* est un opéra-comique en quatre actes – avec dialogues parlés – composé sur un livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy, d'après la nouvelle de Prosper Mérimée.
Le contexte est sensible : la France sort meurtrie de la guerre franco-prussienne et de la Commune de Paris. Sous la Troisième République naissante, le public parisien aspire à des œuvres légères, morales, rassurantes. L'Opéra-Comique est réputé pour ses intrigues sentimentales aux dénouements édifiants. Or Bizet propose tout l'inverse aux yeux de ses contemporains : des personnages populaires, des passions violentes, une héroïne libre, sensuelle, amorale – et un meurtre sur scène. Dans La revue musicale, le 9 mars 1875, on peut lire : « L'Opéra-Comique a un public… un public moyen que les grandes œuvres de Meyerbeer ne transportent pas encore, mais que les cascades d'Hervé [rival d'Offenbach que tout le monde a oublié] ne séduisent plus. […] Il est possible de perfectionner le goût de ce public. Cependant, si l'on veut réussir, il ne faut le faire que lentement… ».
L'incompréhension domine. On parle d'une partition trop audacieuse, de musique wagnérienne (« insulte » française attribuée à tout ce qui paraît trop moderne) et Du Locle, le directeur de l'Opéra-Comique, dit de *Carmen* que c'est « une musique cochinchinoise et qu'on n'y comprend rien ! ».
Le public apprécie les deux premiers actes mais se scandalise du réalisme tragique de la fin. L'ouvrage connaît 33 représentations en trois mois : ni triomphe ni fiasco absolu, mais un semi-échec douloureux pour son auteur. Quelques mois après la mort de Bizet, cependant, l'opéra entame une carrière internationale éclatante. Tchaïkovski écrit en 1876 : « *Carmen* est un chef-d'œuvre dans toute l'acceptation du mot, c'est-à-dire une des rares créations qui traduisent les efforts de toute époque musicale… Je suis persuadé que dans dix ans *Carmen* sera l'opéra le plus populaire du monde entier… »
Pourtant, la nouvelle de Mérimée est plus sombre et violente que l'opéra dans lequel les librettistes ont dû adoucir les caractères, supprimer le narrateur, atténuer les crimes de l'héroïne, développer le rôle d'Escamillo et créer le rôle de la gentille Micaëla. Ces transformations visent à rendre le sujet acceptable sur scène, à l'Opéra-Comique, sans renoncer, pour autant, à son intensité tragique. Malgré cela, l'opéra choque en 1875 car il expose frontalement la sexualité féminine. *Carmen* explore la liberté individuelle, le désir et la fatalité. Elle revendique son indépendance : elle choisit Don José, l'abandonne lorsqu'elle cesse de l'aimer et refuse toute soumission. Face à elle, le brigadier incarne la passion possessive et destructrice. Leur affrontement mène à la mort. Au XIX^{ème} siècle, la femme idéale est dévouée, maternelle, soumise. Carmen, elle, refuse la dépendance. Elle incarne le mythe de la femme fatale, héritière des figures bibliques que sont Salomé ou Dalila, mais avec une autonomie radicale : elle assume ses choix et meurt pour sa liberté. Hélas, pour Le siècle, en 1875, « Il faudrait […] la [Carmen] bâillonner et mettre un terme à ses coups de hanches effrénés. »
Le contraste avec Micaëla, personnage inventé par les librettistes, est saisissant. Pure, pieuse, attachée à la mère de Don José, elle représente l'idéal moral attendu par le public. Le duo du premier acte « parle-moi de ma mère », d'une fraîcheur mélodique tendre et conventionnelle, rassure l'auditeur avant que la passion ne l'emporte.

Aujourd'hui, et rapidement après sa création, la construction et la composition de l'œuvre nous apparaissent en tout point remarquables. Pour commencer et malgré de nombreux moments « récréatifs » pour planter le décor, la tension traverse

toute la partition. Dès le Prélude, Bizet expose trois thèmes fondamentaux : la fête éclatante de la corrida, le thème du toréador - qui revient souvent pour narguer Don José - et surtout le motif du destin, sombre et obsédant, qui infuse tout l'ouvrage, grâce à ses cinq notes répétées dans tous les tempos, jusqu'au dénouement. La construction cyclique de ces motifs confère à l'opéra une cohérence dramatique remarquable.
La richesse mélodique explique aussi la popularité durable de l'œuvre. Comme Verdi dans *Le Trouvère*, Bizet enchaîne les airs mémorables. *La Habanera*, « L'amour est un oiseau rebelle », empruntée et transformée à partir de la chanson *El Arreglito* de Sebastián Iradier, devient un manifeste sensuel et ironique. L'air repose sur une pédale obstinée de ré, une harmonie volontairement statique, qui crée une tension hypnotique. Nietzsche écrira, après avoir vu plus de vingt fois l'opéra : « C'est un exercice de séduction, irrésistible, satanique, ironiquement provocant. C'est ainsi que les Anciens imaginaient Eros. Je ne connais rien de semblable [en musique]. »
Enfin, les chœurs jouent un rôle essentiel : celui des cigarières, celui des gamins, celui de la foule lors de la corrida et d'autres encore. Ils structurent l'espace social et donnent à l'œuvre une dimension quasi cinématographique. Quant à la marche brillante de la Chanson du Toréador, elle triompha immédiatement grâce à son refrain éclatant, son orchestration étincelante et son énergie !
À n'en pas douter, *Carmen* est un chef-d'œuvre tant Bizet parvient à unir efficacité dramatique, mélodies mémorables, rythmes effrénés et profondeur psychologique. Sa musique épouse le drame, et l'orchestre, sans jamais se contenter d'accompagner servilement le chant, commente, anticipe et annonce la fatalité.

Au XIX^{ème}, les artistes nourrissent un grand intérêt pour l'Espagne. Et de manière générale, la colonisation et la découverte de pays lointains infusent la littérature (De Nerval, Chateaubriand, Baudelaire), la peinture (Ingres, Delacroix, Gauguin) et la musique. D'un point de vue musical, les compositeurs ne disposent que de peu d'informations sur les traditions étrangères et se limitent bien souvent à recréer une esthétique de « couleur locale ». Néanmoins, chez Bizet, ce goût pour l'ailleurs enrichit son langage harmonique, rythmique et mélodique, sans prétendre pour autant à une authenticité ethnographique. À l'acte II, par exemple, la Chanson bohème déploie une couleur andalouse stylisée : pizzicati évoquant la guitare, syncopes, percussions, quintes parallèles descendantes. Cette « couleur locale », nourrie d'exotisme plus que d'authentique folklore, participe d'un imaginaire espagnol rêvé mais enrichit bel et bien le paysage musical français.
Pour conclure, l'œuvre s'impose aujourd'hui comme un jalon majeur de l'opéra français. Par son énergie rythmique, sa puissance expressive et sa modernité dramatique, *Carmen* demeure un chef-d'œuvre atemporel – une tragédie de la liberté dont l'écho ne cesse de résonner.

Cédric Garde
Professeur agrégé
Département de Musicologie
Université Jean-Monnet
Saint-Étienne

Carmen

Acte I

À Séville, devant la manufacture de tabac, soldats et badauds animent la place. Micaëla vient remettre à Don José une lettre et un baiser de sa mère. Surgit alors Carmen, ouvrière libre et provocante, qui chante la « Habanera » et affirme que l'amour ne se laisse pas dompter. Elle choisit Don José pour cible de son jeu de séduction et lui jette une fleur. Peu après, arrêtée pour avoir blessé une camarade, elle convainc Don José de la laisser s'échapper en lui promettant un rendez-vous. Il cède : Carmen fuit, et lui est emprisonné pour manquement à son devoir.

Acte II

À la taverne de Lillas Pastia, Carmen et ses amies divertissent soldats et contrebandiers. Le toréador Escamillo paraît et charme l'assemblée. Carmen l'éconduit : elle attend Don José, libéré. Leurs retrouvailles sont ardentes. Elle l'exhorte à déserter pour la suivre dans la vie libre des contrebandiers. L'arrivée du lieutenant Zuniga provoque une rixe ; compromis, Don José n'a plus d'autre choix que de fuir avec Carmen.

Acte III

Dans la montagne, Don José supporte mal sa nouvelle vie et sent l'amour de Carmen lui échapper. Les cartes annoncent à celle-ci la mort. Escamillo vient la retrouver ; les deux hommes s'affrontent. Micaëla surgit pour annoncer à Don José que sa mère se meurt. Déchiré, il part, jurant de revenir.

Acte IV

Devant les arènes de Séville, la foule acclame Escamillo. Carmen, à son bras, n'entre pas dans les arènes et tient tête à Don José qui la supplie. Elle lui rend sa bague et affirme sa liberté. Fou de jalousie, il la poignarde tandis que la foule célèbre la victoire du toréador. Don José avoue son crime auprès du corps sans vie de Carmen.



© Cyrille Cauvet - Opéra de Saint-Étienne

Note d'intention

Gilles Rico

Cent cinquante ans après sa création, *Carmen* demeure une œuvre actuelle. Derrière les mélodies les plus célèbres du répertoire se cache une question toujours brûlante : que devient une société lorsqu'une femme refuse d'obéir ? Au-delà de son Espagne rêvée, de ses couleurs éclatantes, de ses rythmes populaires et de ses passions flamboyantes et légendaires, *Carmen* raconte en effet quelque chose qui nous concerne profondément. Elle met en scène le choc brutal entre le désir de liberté et les mécanismes qui cherchent à le contenir. Elle raconte ce qui survient lorsqu'une femme refuse d'être définie par le regard des autres et revendique le droit de disposer librement d'elle-même dans un monde dominé par les hommes.

Depuis sa création, l'opéra de Bizet a souvent été recouvert d'une imagerie séduisante faite de soleil, de folklore, d'exotisme andalou et de drame passionnel romantique. Mais derrière ces images se cache une matière beaucoup plus sombre. Ce qui scandalisa le public de l'Opéra-Comique lors de sa création en 1875 n'était pas cette forme d'exotisme suranné très en vogue à l'époque. C'était la liberté. La liberté insolente d'une femme qui refuse d'obéir, de se justifier ou d'appartenir à qui que ce soit. Une liberté vécue non comme un idéal abstrait, mais vécue dans le corps comme une pratique quotidienne, instinctive, irréductible, se heurtant à une violente répression.

C'est cette violence originelle que je souhaite placer au cœur du travail de mise en scène en proposant une approche radicale de l'œuvre, au sens littéral d'un retour aux racines du drame visant à montrer en quoi *Carmen* est encore actuelle. Il ne s'agira pas d'illustrer une Espagne de carte postale, ni de déplacer artificiellement l'action dans un autre contexte historique précis et circonstancié, mais plutôt de rendre apparent ce que l'œuvre contient déjà, de mettre à nu le mécanisme tragique qui la traverse : celui d'un système fondé sur le contrôle qui se fissure lorsqu'il se heurte à un être irréductiblement libre, qu'il ne peut ni contrôler ni posséder.

Cette lecture ne cherche jamais à s'imposer à l'œuvre de Bizet. Elle naît au contraire de la partition elle-même. Chez Bizet, l'énergie du désir et la violence du contrôle coexistent sans cesse. La musique n'illustre pas l'action : elle en révèle les contradictions profondes. Elle porte en elle une énergie vitale extraordinaire. Elle exalte le désir, la sensualité, le mouvement, le plaisir de vivre. Mais cette lumière n'efface jamais l'obscurité qui l'entoure. Au contraire, elle la révèle. Plus la musique semble libre, plus le monde qui l'entoure paraît oppressant. Chaque fête contient déjà sa menace. Chaque éclat de rire annonce une sanction possible. Toute la partition repose sur cette tension permanente entre l'élan de vie et les forces qui cherchent à le réprimer. Elle ne vient jamais adoucir la violence : elle la rend plus cruelle, plus inévitable.

Pour raconter cette histoire, nous avons choisi de situer l'action dans un univers dystopique contemporain, à la fois familier et intemporel.
Un monde où chacun est constamment observé. Un monde régi par la surveillance, la discipline et l'assignation des rôles. Un monde où la norme n'a plus besoin de se proclamer puisqu'elle est devenue invisible, intégrée aux comportements, aux regards et aux habitudes. Le pouvoir n'y prend pas la forme spectaculaire d'une dictature affichée. Il s'insinue partout : dans l'organisation des espaces, dans la séparation des corps, dans les hiérarchies sociales et genrées, dans cette violence quotidienne, essentiellement masculine, devenue si ordinaire qu'elle finit par sembler naturelle.
Pour présenter ce monde, la scénographie prend la forme d'une vaste arène de surveillance, clin d'œil aux origines andalouses de l'histoire, mais affranchi de tout ancrage pittoresque ou réaliste. Inspirée du principe du panoptique, elle place les personnages au centre d'un dispositif où tout est visible en permanence. Au fil de l'opéra, cet espace unique se transforme continuellement pour faire naître les différents lieux du récit tout en conservant une même logique : celle d'une société qui observe, contrôle et juge. Dans cet espace scénique oppressant, regarder devient ainsi une forme de pouvoir. Les frontières entre sphère intime et sphère publique s'effacent progressivement au profit d'un regard collectif omniprésent où chaque geste devient spectacle et chaque choix est rendu visible.
Les costumes prolongent l'idée d'une approche radicale, d'un retour aux racines du drame. Ils s'inscrivent dans une esthétique contemporaine débarrassée de toute nostalgie pittoresque

esthétisante. Uniformes, codes vestimentaires et signes d'appartenance dessinent une société fondée sur la conformité. Au milieu de cette homogénéité, Carmen apparaît moins comme une exception que comme une dissonance, une présence qui résiste tenacement à l'effacement.
Carmen n'est en effet pas une héroïne romantique. Elle n'est pas davantage une figure mythique ou une séductrice manipulatrice. Elle est une femme qui refuse simplement de céder. Sa singularité ne réside pas dans ce qu'elle revendique, mais dans ce qu'elle refuse : refuser d'obéir, refuser d'appartenir, refuser de justifier ses désirs, refuser de rester lorsqu'elle veut partir. Dans le monde que nous représentons, ce refus devient insupportable. Carmen n'est ainsi pas marginale par nature. Elle est rendue marginale parce qu'elle ne consent pas aux règles du jeu. Son existence même révèle les failles d'un système qui prétend organiser chaque individu à l'intérieur de catégories fixes. Sa liberté d'esprit et de corps agit comme un révélateur. Elle expose ce que les autres personnages tentent de dissimuler, parfois même à eux-mêmes.
Face à elle, Don José représente l'intériorisation parfaite du système. Il a appris à obéir avant d'apprendre à aimer. Il a appris à contrôler avant de comprendre ses propres désirs. Sa violence ne surgit pas soudainement au dernier acte, elle est présente comme dans la nouvelle de Mérimée, dès le départ, contenue, disciplinée, légitimée par l'ordre auquel il appartient, un ordre qui accepte et encourage la domination masculine. Lorsque Carmen échappe à son emprise, ce n'est pas seulement son amour qui vacille. C'est toute la structure mentale sur laquelle il a construit son identité. Son parcours devient alors celui d'un homme incapable d'accepter qu'une femme demeure libre hors de son regard.
Escamillo, quant à lui, représente le visage séduisant du pouvoir. Figure virile, charismatique, admiré et célébré par tous, il transforme la domination en spectacle. Il est le mythe que le système met en avant pour détourner le regard de sa propre brutalité. Si Don José incarne la violence intime du système, Escamillo en incarne la dimension publique et spectaculaire. Il est le héros que la société choisit d'applaudir. Là où Carmen refuse les règles, Escamillo les transcende en devenant leur incarnation la plus séduisante.

Le chœur occupe une place essentielle dans ce dispositif. Il n'est jamais décoratif. Il est la masse sociale : observatrice, juge, parfois complice, parfois terrifiée, souvent indifférente. Il regarde, commente, surveille puis se détourne au moment décisif. Il participe constamment à la fabrication de la norme. Il est le miroir du public et l'incarnation du regard collectif sous lequel Carmen vit mais aussi meurt.

Car cette histoire ne parle pas uniquement des personnages qui se trouvent sur scène. Elle parle aussi de nous. De notre rapport à la liberté et à l'insoumission, de notre rapport à la violence en général et à la violence envers les femmes en particulier, et de notre capacité à détourner le regard lorsque celle-ci devient trop insupportable. Tout au long du spectacle, l'espace se resserre progressivement autour de Carmen. Non comme une fatalité romantique, mais comme l'expression concrète d'un mécanisme collectif qui se met en marche. L'étau se referme lentement jusqu'à rendre impossible toute échappée. Lorsque survient la mort de Carmen, ce n'est pas seulement un drame intime qui se joue, c'est la victoire provisoire d'un ordre incapable de tolérer une femme libre qu'il ne peut posséder. Au dernier instant, le dispositif demeure intact. Les regards sont toujours là. Le monde qui a rendu cette violence possible poursuit sa route comme si rien ne s'était passé, car la violence n'est pas un accident du système mais l'un de ses fondements. Pourtant quelque chose lui échappe encore : la liberté de Carmen. Son corps disparaît mais son insoumission demeure.

C'est peut-être là que réside la force de l'œuvre de Bizet. Le système triomphe. La violence l'emporte. Pourtant quelque chose échappe encore au pouvoir : une femme a refusé de céder et met en accusation non seulement un meurtrier mais le système tout entier qui l'a encouragé. Et cette accusation continuera de résonner bien après le silence final.


© Marco Borrelli

Giuseppe Grazioli

Direction musicale

Après un diplôme de piano et de composition, Giuseppe Grazioli étudie la direction d'orchestre auprès de Gianluigi Gelmetti, Leopold Hager, Franco Ferrara, Peter Maag et Leonard Bernstein.
Il travaille très vite avec les principaux orchestres italiens. En 2001, il dirige le concert qui clôt la saison de La Scala avant la rénovation du théâtre. Après avoir dirigé la finale du Concours Operalia au Théâtre du Châtelet, Plácido Domingo l'invite à Washington pour *Lucia di Lammermoor* puis pour *Les Pêcheurs de perles*. En France, Giuseppe Grazioli dirige une cinquantaine de productions lyriques dans la plupart des théâtres français : Saint-Étienne, Metz, Rennes, Avignon, Lille, Lyon, Tours, Bordeaux, Nantes, Angers, Versailles ou Marseille…
Son répertoire est large et la musique italienne y occupe une place de choix, mais l'influence de Bernstein a peut-être laissé une marque, avec des oeuvres plus légères – *Kiss Me, Kate, Trouble in Tahiti, Wonderful Town*, mais aussi *Napoli Milionaria* au Festival de Martina Franca et à Cagliari (production qui a fait l'objet d'une édition en dvd), *Il cappello di paglia di Firenze* à Nantes et Angers, *Candide* à Gênes, *The Beggar's Opera* au Comunale de Bologne...
et enfin un goût affirmé pour la musique du XX^{ème} siècle avec *Vita* de Tutino à La Scala, *Les Mamelles de Tirésias*, *Sì* de Mascagni, ou *Midsummer Night's Dream* de Britten.
On retrouve ce goût de l'éclectisme et pour les œuvres rares dans ses enregistrements des œuvres symphoniques de De Falla, Auric, Martinů, Casella, Malipiero, Rieti, Lambert, Zandonai, ainsi que plusieurs oeuvres de Nino Rota telles que *La Visita Meravigliosa*, *Lo scoiattolo in gamba*, *Cristallo di Rocca*. Ce même Nino Rota dont Giuseppe Grazioli a entrepris l'enregistrement pour Decca de l'œuvre intégrale avec l'orchestre Giuseppe Verdi de Milan.
En 2017, il a enregistré, toujours pour Decca, un cd dédié à l'oeuvre orchestrale de Gino Marinuzzi et un hommage à *L'Opéra de quat'sous* de Kurt Weill. On a récemment pu l'entendre dans *Don Pasquale* à Lausanne, *La Damnation de Faust*, *Carmen, Falstaff* et *Nabucco* à Québec, *Il Turco in Italia* à Nantes et Luxembourg, trois *Cantates Profanes* de Massenet, *Semiramide, Otello, Don Giovanni, Madama Butterfly, La Voix humaine, Point d'orgue, Les Noces de Figaro, Macbeth, Il Trovatore, L'Enlèvement au sérail* à Saint-Étienne, *L'Italienne à Alger* à Nancy, *Orphée et Eurydice* à Palerme, *La Traviata* à Montpellier, *Tosca* à Montréal, *L'Opéra de quat'sous* au Piccolo Teatro de Milan, *La Grotta di Trofonio* de Paisiello au Festival della Valle d'Itria (enregistré pour Dynamic), *La Bohème* et *Così fan tutte* à la Yale University, *Il Barbiere di Siviglia* et *La Cenerentola* à Florence, *La Forza del destino* à Santiago, *La Rondine* à Daegu, *Palla de' Mozzi* de Gino Marinuzzi, *Cecilia* de Licinio Refice et *Le Villi* au Teatro Lirico di Cagliari, *Don Giovanni* à Reggio Emilia, *Amleto* de Franco Faccio à Vérone et à Paris en concert avec l'Orchestre national de France et l'Orchestre national d'Île-de-France.
Parmi ses projets, citons *La Traviata* à Macao, *Il Barbiere di Siviglia* à Lausanne, *Tosca*, le *Requiem* de Verdi, *Carmina Burana*, *Turandot* à Saint-Étienne et des concerts symphoniques avec l'Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire et l'Orchestre Symphonique du Teatro Bellini de Catania.
En avril 2019 il a été nommé chef principal et en 2021 conseiller aux distributions vocales de l'Opéra de Saint-Étienne.
À partir de 2024 une série d'enregistrements dédiés à la musique italienne du XX^{ème} siècle est parue pour Naxos, le premier consacré à la musique symphonique de Franco Alfano puis les Concertos pour piano et orchestre de Vittorio Rieti.


© DR

Gilles Rico

Mise en scène

Originaire de la région marseillaise, Gilles Rico étudie la musique et la philosophie avant de faire un doctorat en philosophie médiévale à l'Université d'Oxford. Parallèlement à sa carrière universitaire, il se tourne vers la mise en scène d'opéra en travaillant pour les plus prestigieux opéras et festivals européens et nord-américains où il collabore notamment avec Patrice Caurier et Moshe Leiser, Joël Pommerat, Dmitri Tcherniakov, Jérôme Deschamps, Andreas Homoki, Damiano Michieletto, James Gray, Katie Mitchell et Robert Carsen. En 2016, Gilles Rico crée la mise en scène de *Maria Republica* de François Paris à Angers-Nantes Opéra, spectacle qui reçoit le Prix de la Critique. Il met également en scène *Un dîner avec Jacques*, à l'Opéra-Comique puis en tournée, *Tistou les pouces verts* d'Henri Sauguet à l'Opéra de Rouen, *Cendrillon* de Pauline Viardot à l'Opéra de Lausanne et l'opéra participatif *Les petites Noces* d'après *Les Noces de Figaro* au Théâtre des Champs-Élysées et en tournée. En tant que librettiste, Gilles Rico a écrit le livret de *La Princesse Légère* de Violetta Cruz à l'Opéra-Comique, *Les rois mages* de Fabian Panisello dont il crée également la mise en scène à Madrid, Nice, Berlin et Tel-Aviv, et des *Trois Brigands* de Didier Puntos qu'il met en scène à l'Opéra du Rhin. Récemment, il met en scène l'opérette *L'Auberge du Cheval blanc* de Benatzky à l'Opéra de Lausanne et à l'Opéra de Marseille, *L'île de Tulipatan* d'Offenbach à l'Opéra de Lausanne, *Giulietta e Romeo* de Zingarelli à l'Opéra Royal de Versailles, *Le Tribut de Zamora* de Gounod à l'Opéra de Saint-Étienne et la comédie musicale *Les Demoiselles de Rochefort* au Théâtre du Lido à Paris.

Parmi ses projets, citons la comédie musicale *La Dame aux camélias* en Chine, les reprises de *Giulietta e Romeo* de Zingarelli à Versailles, de *L'Auberge du Cheval blanc* à Lausanne et les créations de *Die Blume von Hawaï* de Paul Abraham pour l'Opéra de Leipzig et de *L'invention de Morel* d'Edith Canat de Chizy à l'Opéra d'Avignon.



Bruno de Lavenère

Scénographie, costumes

Bruno de Lavenère est scénographe pour l'opéra, la danse et le théâtre. Il est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (France).
Il travaille pour les opéras de Paris, Genève, Lausanne, Monte-Carlo, Strasbourg, Bâle, Hong Kong, Lyon, Muscat, pour La Monnaie, le Bolchoï, le Teatro Real de Madrid, le Théâtre du Lido, la Comédie-Française, le Théâtre Édouard VII…
Parmi ses créations, citons *Roméo et Juliette* (Thomas Jolly, Opéra Bastille), *Macbeth Underworld* (Thomas Jolly, La Monnaie), *La Fille de Madame Angot* (Richard Brunel, Opéra-Comique), *Henry VIII* (Jean-Romain Vesperini, Bard New York), *L'affaire Makropoulos* (Richard Brunel, Opéra de Lyon), *Le Père* (Florian Zeller, Théâtre Édouard VII), *Les Demoiselles de Rochefort* (Gilles Rico, Théâtre du Lido), *La Dame aux Camélias* (Gilles Rico, tournée en Chine)…
Il a cosigné la scénographie de la Cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques Paris 2024.
Il a signé la scénographie de la Cérémonie d'ouverture des Jeux Paralympiques Paris 2024.
Il a créé les scénographies des panthéonisations de Robert Badinter et Marc Bloch en 2025 et 2026.
Il vient de signer la direction artistique et la scénographie du show Louboutin pour Dita Von Teese au Théâtre du Châtelet.
En 2014, le Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse lui attribue avec le vidéaste Étienne Guiol, le Prix de meilleur créateur d'éléments scéniques dans la catégorie opéra.
Il est lauréat des Éloges 2024 pour sa scénographie de l'opéra *Macbeth Underworld* de Pascal Dusapin mis en scène par Thomas Jolly à La Monnaie et à l'Opéra-Comique.



David Debrinay

Lumières

David Debrinay commence sa carrière de concepteur lumière à 22 ans après avoir été assistant pendant ses études d'Histoire à l'Université de Lyon.
Depuis, il a signé des créations lumière en théâtre, danse et opéra en collaborant avec des artistes tels que Lucinda Childs, Richard Brunel, Max-Emmanuel Cencic, Gilles Rico, Bruno Bouché, Nicola Raab, Laurent Brethome, Jean Lacornerie, Jean-Claude Berruti, Alejandro Cerrudo, Johanny Bert ou encore Yan Raballand. Ces productions l'ont amené à travailler en France et en Europe dans les maisons d'opéra de Lyon, Strasbourg, Nice, Versailles, Wiesbaden, Bayreuth, Vienne, Göteborg, Athènes, Valencia, ou au Festival d'Aix-en-Provence, ainsi que dans des institutions tels que la Comédie-Française ou le Théâtre National de Chaillot.
Depuis 2018, il conçoit également les lumières de projets à l'international dans les domaines de l'événementiel de luxe, de la mode et de la haute joaillerie pour les maisons Hermès, Chanel, Chloé, Boucheron et pour les agences La Mode en Images, Golden Mama, Balbosté, Nazar ou encore K2.
En 2025, il crée *Close Your Eyes*, un studio de conception lumière dont il assure la direction de création.
David Debrinay est membre du bureau de l'Union des Concepteurs Lumière et enseigne la dramaturgie de la lumière à l'INSA de Lyon.



Jean-Philippe Guilois

Chorégraphie, assistant à la mise en scène

Jean-Philippe Guilois découvre la danse en 1992 au Centre rouennais de danse sportive. Trois ans plus tard, il devient champion de France de danses latines et vice-champion de France en danses standards. En 1997, il intègre l'École nationale de l'Opéra de Paris, où il se forme durant quatre ans. En 2002, il rejoint Rudra Béjart et participe à plusieurs spectacles et tournées internationales.
Il débute professionnellement avec la Compagnie Buissonnière dans *Parce que je t'aime*, présenté au Théâtre de Vidy. Parallèlement à sa carrière de danseur, il s'oriente vers l'opéra comme régisseur, puis assistant à la mise en scène, collaborant notamment avec l'Opéra de Lausanne, le Festival Avenches Opéra et plusieurs maisons internationales.
Il signe les chorégraphies de *My Fair Lady* (Opéra de Marseille), d'*Un Ballo in maschera* (Nancy, Maastricht, Nantes), ainsi que plusieurs productions à Lausanne, dont *L'Auberge du Cheval blanc*, *Eugène Onéguine*, *Pinocchio* et *L'Île de Tulipatan*. Il chorégraphie également pour Berne, Lyon, Saint-Étienne et le Bayerische Staatsoper.
Depuis 2021, il se consacre à la mise en scène, avec notamment *Dédé* et *Nabucco* à Lausanne, ainsi que plusieurs productions pour le festival La Voix des Forges et l'Opéra national du Rhin.



© Cyrille Cauvet - Opéra de Saint-Étienne



Héloïse Mas

Mezzo-Soprano - Carmen

Après des études de piano puis d'orgue, Héloïse Mas se tourne vers le chant (auprès de Robert Boschiero au CRD d'Épinal et d'Elena Vassilieva à Paris). Parallèlement, elle obtient un diplôme de commerce en 2008. Elle se perfectionne ensuite à Sienne auprès d'Anastasia Tomaszewska Schepis, et intègre en 2010 le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon (auprès d'Isabelle Germain et Fabrice Boulanger), où elle obtient en 2013 sa licence de musicologie et en 2015, son Master d'interprétation, à l'unanimité avec les félicitations du jury.
Elle remporte le Premier Prix Voix de Femme au Concours International du Festival des Nuits Lyriques en Marmandais (2013), le Prix « Meilleur Interprète Français » de l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse, ce qui lui permet de participer aux concerts des Jeunes Ambassadeurs Lyriques à Montréal la même année et à l'enregistrement de l'album *Stella di Napoli* de Joyce Di Donato. En 2014, elle est la Révélation Classique de l'Adami. En 2018-19, elle est demi-finaliste du Concours International Plácido Domingo – Operalia et remporte deux prix au Concours Reine Elisabeth.
Au cours de ses études, elle se produit dans les rôles du Prince Orlovsky/*Die Fledermaus* (CNSMDL) ; Gontran/*Une éducation manquée* (Cité de la Voix Vézelay); la Bergère, le Pâtre, la Chatte, la Libellule et l'Écureuil/*L'Enfant et les sortilèges* et Girl/*Trouble in Tahiti* (Théâtre de Caen) ; Soeur Mathilde/*Dialogues des carmélites* (Opéra national de Lyon) ; Lazuli/*L'Étoile* (Opéra national de Montpellier) ; Dorabella/*Così fan tutte* (European Opera Center à Liverpool). Depuis, on a pu l'entendre dans Flamel/*Fantasio* & *Die Walküre* (Grand Théâtre de Genève), Robin-Luron/*Le Roi carotte* & Orlovsky/*Die Fledermaus* (Opéra de Lille), Siebel/*Faust* (Opéra de Monte-Carlo), Maddalena/*Rigoletto* & *Orphée aux enfers* (Opéra de Nice), Stefano/*Roméo et Juliette* (Opéra de Monte-Carlo en tournée à Oman, Teatro Real de Madrid), Alcina/*Orlando Paladino* (Opéra de Fribourg), The Sorceress/*Why should I give up my fun* de Susannah Self (Vienne), dans le rôle-titre de *La Périchole* (Domaine d'Ô Montpellier, Festivals de Saint-Céré et Antibes, Odéon de Marseille dans la nouvelle production signée Olivier Lepelletier), Lazarille/*Don César de Bazan* de Massenet (Les Frivolités Parisiennes), *Carmen* (Festival Klassiek in Het Park en Belgique, Festival de Nohant, Theater Magdeburg, Festival des Arts de Hong-Kong, Ho Guom Opera d'Hanoï), Boulotte/*Barbe-Bleue* (Opéra national de Lyon/Laurent Pelly, Opéra de Marseille, Opéra de Nancy et Opéra de Lausanne), *Roméo et Juliette* de Berlioz avec l'Orchestre Philharmonique du Maroc (dir. Hervé Niquet) en tournée au Maroc, Charlotte/*Werther* (Opéra de Lausanne, Opéra de Tours), *Sœur Béatrice* de D. Mitropoulos et Vazanta/*Medge* (Athènes), Caprice/*Le voyage dans la Lune* (Opéras de Rouen, Avignon, Neuchâtel etc.) ; *Carmen*, Dulcinée/*Don Quichotte* & Mrs Page/*Falstaff* (Opéra de Marseille) et le Prince Charmant/*Cendrillon* & Metella/*La vie parisienne* dans la tournée du Palazzetto Bru Zane (Opéra de Limoges), *Wozzeck* & eine Stimme von Oben/*Die Frau ohne Schatten* (Festival d'Aix-en-Provence), Idamante/*Idomeneo* & Olga/*Eugène Onéguine* (Opéra national de Lorraine), Wölfin/*Le Géant sans cœur* (Philharmonie de Luxembourg), Véronique/*L'Arlésienne* & *Le Docteur Miracle* (Opéra de Tours, Théâtre du Châtelet, tournée en Aquitaine avec Le Palazzetto Bru Zane), La Muse & Nicklausse/*Les Contes d'Hoffman* (Opéra-Comique), Rita/*Zampa* (Bayerischer Rundfunk de Munich, avec le Palazzetto Bru Zane), Mary/*Le Vaisseau fantôme* (Opéra de Rouen), etc. En 2026-27, elle incarne notamment Carmen au Theater Magdeburg, La Marquise de Berkenfield / *La Fille du régiment* (Opéra Royal de Versailles) ; Maddalena / *Rigoletto* (Opéra national du Rhin) etc.



Christophe Berry

Ténor - Don José

Après des études en architecture intérieure à l'École Boulle, Christophe Berry étudie le piano et le chant puis se perfectionne avec Jean-Marie Siougos de l'Opéra de Paris.
En 2025, sa carrière prend un nouvel essor à l'occasion de ses débuts nord-américains avec Manrico (*Il Trovatore*) et Don José (*Carmen*) à l'Opéra de Québec, deux rôles dans lesquels il obtient un grand succès auprès du public comme de la critique.
Parmi les nombreux rôles importants qu'il a interprétés jusqu'à présent, citons notamment le Duc de Mantoue (*Rigoletto*), Nicias (*Thaïs*) et le Chevalier de la Force (*Dialogues des carmélites*) à l'Opéra de Tours, Gérald (*Lakmé*) au Caire, aux Opéras de Saint-Étienne, de Lausanne et de Santiago du Chili, Werther à Nîmes, Cavaradossi (*Tosca*) à Marmande et avec Opéra en plein air, Don José (*La Tragédie de Carmen*) et Pinkerton (*Madama Butterfly*) à Mandelieu, ainsi que Tybalt (*Roméo et Juliette*) aux Opéras de Tours, Lausanne, Monte-Carlo et Mascate à Oman, ou encore Borsa (*Rigoletto*) à l'Opéra de Paris.
Ces dernières saisons, il incarne Faust (*La Damnation de Faust*) à Erfurt ainsi que Pinkerton à Marmande, et chante la partie de ténor dans la $9^{ème}$ *Symphonie* de Beethoven à Strasbourg.
Tout récemment, il incarne pour la première fois Rodolfo (*La Bohème*) avec Dordogne Périgord Opéra et est Gastone (*La Traviata*) aux Chorégies d'Orange.
Parmi ses projets, citons notamment Tybalt à l'Opéra de Tours et des concerts aux Opéras de Vichy et Clermont-Ferrand.



Melissa Purnell

Soprano - Micaëla

La Canadienne Melissa Purnell, l'une des sopranos les plus intéressantes et prometteuses du moment, a obtenu son diplôme « Performing Arts - Music » au Douglas College ainsi que son diplôme « Vocal Performance » à la Vancouver Academy of Music. En 2016, elle s'est installée en Italie, où elle étudie avec Fernando Cordeiro Opa.
Parmi ses dernières prises de rôles : Mimi dans *La Bohème* au Teatro Comunale di Bologna (Dendievel/Vick), *La Création* de Haydn (Teatro Massimo Bellini, Catane), Violetta dans *La Traviata* (Teatro Comunale Ferrare), Gilda dans *Rigoletto*, Leonora dans *Il Trovatore*, et en tant que soprano soliste dans *Ecce cor Meum* de Paul Mc Cartney au Teatro Comunale Pavarotti Freni de Modène et au Teatro Comunale de Ferrare ; Fiordiligi dans *Così fan tutte* à Conimbriga (Portugal), direction S. Alapont ; la Prêtresse dans *Aïda* à Oper im steinbruch St.Margarethen. Elle est soprano soliste à l'Opera Gran Galà au Théâtre La Fenice de Venise ; Violetta Valéry dans *La Traviata* au Taranto Opera Festival et à Conimbriga (Portugal), direction Sergio Alapont ; Suor Angelica dans *Suor Angelica*, Hanna dans *Die Lustige Witwe* de Franz Lehár, la Comtesse dans *Le Nozze di Figaro*, Alice dans *Falstaff* de Verdi et Donna Anna dans *Don Giovanni*.
Lauréate de nombreux concours internationaux de chant, elle s'est produite en concert au Canada, en France, en Italie et au Portugal.

Philippe-Nicolas Martin


© Hugo Laruelle

Baryton - Escamillo

Philippe-Nicolas Martin est un des barytons français les plus demandés de sa génération.
Incarnant nombre des plus importants rôles du répertoire, il a entre autres chanté Zurga (*Les Pêcheurs de perles*), Escamillo (*Carmen*), Le Grand Prêtre (*Samson et Dalila*), Oreste (*Iphigénie en Tauride*), Mercutio (*Roméo et Juliette*), Albert (*Werther*), Marcello (*La Bohème*), Belcore (*L'Elisir d'amore*), Taddeo (*L'Italienne à Alger*), Harlekin (*Ariadne auf Naxos*), Guglielmo (*Così fan tutte*), Papageno (*Die Zauberflöte*), Junius (*Le Viol de Lucrèce*)…
Il s'est produit dans la plupart des théâtres français, ainsi qu'à l'international : Festival de Salzbourg, Theater an der Wien, Opéra de Lausanne, Grand Théâtre du Luxembourg, Wexford Festival, Festival d'Opéra de Bucarest, Müpa de Budapest, Théâtre Maria Callas d'Athènes, Baalbek Festival, Festival d'Aix-en-Provence, Théâtre du Capitole de Toulouse, Opéra de Marseille, Théâtre des Champs-Élysées, Opéra-Comique, Opéras de Saint-Étienne, Lille, Bordeaux, Avignon, Nice, pour n'en citer que quelques uns…
Dans le répertoire baroque, il s'est produit sous la direction d'Hervé Niquet, Christophe Rousset, Marc Minkowski, ou encore Nicholas McGegan, chantant des rôles comme Jupiter (*Platée*), Thésée (*Hippolyte et Aricie*), Palémon (*Naïs*), ou encore La Discorde (*L'Europe Galante*).
Son répertoire de concert comprend des œuvres de Brahms, Fauré, Campra, Mozart, Sauguet, Berlioz, Orff, Beethoven, Honegger, Méhul, Saint-Saëns, Salieri, Gervais, Offenbach, Puccini, etc.
À noter pour sa saison 2026-2027 : Le Grand Prêtre de Dagon (*Samson et Dalila)* au Wratislavia Cantans Festival, Ping (*Turandot*) à l'Opéra de Marseille, Brander (*La Damnation de Faust*) avec l'Orchestre de Pau Pays de Béarn, sous la direction de Michel Plasson.



Héloïse Poulet

Soprano - Frasquita

Héloïse Poulet aborde la musique par l'étude de la clarinette, avant d'aborder le chant avec Daniel Ottevaere, d'abord à Valenciennes puis à l'École Normale de Musique de Paris, dont elle est diplômée en 2023 avec les félicitations du jury.
Elle est lauréate des fondations Véronique Davério et de Malvina et Denise Menda qui l'ont soutenue durant ses études.
Elle est également lauréate de plusieurs concours internationaux : elle obtient le Prix Jeune Talent et le Prix Génération Opéra lors du Concours Jeunes Espoirs d'Avignon en 2019, le Prix Jeune Espoir au Concours d'Art Lyrique de Vivonne en 2020, le Grand Prix de la Musique Contemporaine au Concours Georges Enesco et le Premier Grand Prix du Concours Georges Liccioni en 2021, le Prix Thomas Kuti au Concours du Lions Club à Bordeaux en 2022 et le Quatrième Prix du concours Voix Nouvelles 2023 à l'Opéra-Comique.
Repérée à ses débuts par le compositeur Gabriel Yared, elle se produit régulièrement à ses côtés depuis 2018. Elle est notamment accompagnée par l'Orchestre Philharmonique de Radio France, sous la direction de Dirk Brossé, pour le *Concert Hommage* du compositeur.
Elle entame sa toute première production dans les rôles de Pamina et Papagena dans une pièce de théâtre intitulée *Une Flûte enchantée* au Théâtre Royal du Parc à Bruxelles. Elle incarne ensuite le rôle de Susanna (*Le Nozze di Figaro*) aux Estivales Lyriques de Wissant et fait ses débuts à l'opéra en interprétant le Page (*Rigoletto*) à l'Opéra de Rouen puis à l'Opéra de Toulon.
Puis, elle est la doublure de la regrettée Jodie Devos au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles pour le rôle de Julie Follavoine (*On purge bébé*, création de Philippe Boesmans). Elle chante également la Pastourelle et la Chauve-Souris (*L'Enfant et les sortilèges*) aux Opéras d'Avignon et de Tours.
Récemment, elle interprète Clorinda (*La Cenerentola*) aux Opéras de Nancy, Caen, Reims et Luxembourg, avant d'être Parthénis (*La Belle Hélène*) à l'Opéra de Toulon et Zerlina (*Les Brigands* d'Offenbach) à l'Opéra Garnier, ainsi que le Page et Jacotte (*La Belle au bois dormant* de Silver) à l'Opéra de Saint-Étienne.
Elle fait partie de la promotion 2025-2026 des artistes soutenus par Génération Opéra.
Parmi ses projets, citons notamment Amarante (*La Fille de Madame Angot*) à l'Opéra de Lyon et Clorinda au Festival de Glyndebourne.


© Jérémie Bernaert

Marion Vergez-Pascal

Mezzo-soprano - Mercedes

Marion a étudié le chant dès son plus jeune âge au Chœur d'enfants de Radio France. Après des études classiques en littérature française, grec et latin, elle intègre en 2019 le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, dans la classe de Frédéric Gindraux, où elle obtient son master de chant avec les félicitations du jury en juin 2023.
En 2022, elle fait ses débuts à l'opéra dans le rôle de l'Enchanteresse de *Didon et Énée* de Purcell, sous la direction de Leonardo García-Alarcón, à la Philharmonie de Paris. En novembre de la même année, elle remporte le premier prix du concours international Triomphe de l'Art à Bruxelles. En avril 2023, elle est élue Talent Lyrique Adami, distinction récompensant la meilleure révélation lyrique.
Parmi ses engagements récents figurent Lola dans *Cavalleria rusticana* à Saint-Étienne, la Petite Chiffonnière dans *Louise* au Festival d'Aix-en-Provence et à Lyon, Sesto dans *La Clémence de Titus* à l'Opéra de Massy, ainsi que Fantasio d'Offenbach et la doublure du rôle de Concepción dans *L'Heure espagnole*, sous la direction de Louis Langrée, à l'Opéra-Comique. Elle interprète Zaï-Za dans *Bélboul* de Massenet à Reims et *la Petite Sirène* de Campo à Nice et Avignon.
Lors de la saison 2026-2027, elle fera ses débuts à l'Opéra de Paris dans *Giselle*, de Johann Inger et Grégoire Hetzel. Elle chantera également la Deuxième Nymphe dans *Rusalka* au Capitole de Toulouse, Sesto dans *La Clémence de Titus* à Saint-Quentin, Berta dans *Le Barbier de Séville* à Clermont-Ferrand et Massy, ainsi que dans *Pinocchio* de Boesmans à Besançon et Massy et Tebaldo dans *Don Carlo* à Toulon.
Son premier disque solo, *Amor y flores*, consacré à la mélodie espagnole, vient de paraître chez Mirare.
Marion est soutenue par la Fondation Meyer et la Fondation Société Générale « Talents et partage – Vous êtes l'avenir ! ».



Yoann Dubruque

Baryton - Le Dancaïre

Le baryton français Yoann Dubruque fait partie des jeunes barytons les plus prometteurs de sa génération. Il est diplômé du Conservatoire de Bordeaux auprès de Maryse Castets, où il reçoit son Prix de chant à l'unanimité avec félicitations du jury. Il fait ses débuts en 2017 dans le rôle-titre de *Don Giovanni* au Mozart Midsummer Festival à Bruxelles. Depuis, sa carrière s'est développée rapidement et il reprend le rôle à l'Opéra de Berne, se produit à Avignon (les deux rôles-titres dans *Dido and Aeneas* de Purcell et *Le Nozze di Figaro*), Bruxelles De Munt (*Les Contes d'Hoffmann*, *Les Huguenots*), au Festival d'Aix-en-Provence (création mondiale d'*Orfeo & Majnun*), à Dijon (*Les Boréades* de Rameau avec Emmanuelle Haïm), Lille (*Idoménée* de Campra) ; Bordeaux (*Carmen*), Rouen (Starek/*Jenůfa*), et à l'Opéra-Comique, où il a été membre de la troupe entre 2018 et 2022 (*Hamlet*, *La Dame Blanche* de Boieldieu, *Roméo et Juliette* de Gounod...).
Plus récemment, il a incarné Neptune/*Idoménée* (Staatsoper Berlin, Emmanuelle Haïm) ; Claudio/ *Béatrice et Bénédict* (Théâtre Carlo Felice de Genova, avec Donato Renzetti) ; il a chanté dans *Ariane* de Massenet (Prinzregententheater de Munich) ; il a incarné Oreste/ *Andromaque* (Opéra de Saint-Étienne) et Baron Douphol/*La Traviata* (Opéra de Nancy, Festival Pierres Lyriques en Béarn des Gaves, Opéra de Tours), ainsi que Moralès/*Carmen* (Opéra de Rouen, tournée européenne du B'Rock Orchestra - De Singel Anvers, Philharmonies de Paris et Cologne, Konzerthaus Dortmund, Elbphilharmonie Hambourg, Teatro Real Madrid - direction de René Jacobs & Hong Kong Festival, Teatro Giuseppe Verdi de Salerno) ; Enée (Théâtre des Champs-Élysées) ; Herrmann et Schlemil/*Les Contes d'Hoffmann* (La Fenice de Venise), Mercutio/*Roméo et Juliette* (Hong Kong), Marcello/ *La Bohème* (Opéra Royal de Versailles, Opéras de Nancy, Caen, Luxembourg, Dijon, Reims), Donner/*Das Rheingold* (Opéra de Marseille), Le Marquis d'Obigny/ *La Traviata* (Chorégies d'Orange) etc.
Plusieurs apparitions en concert, incluant *Les Pêcheurs de perles* de Bizet à la Philharmonie de Paris et à Montpellier (avec Laurence Equilbey), *Carmina Burana* à l'Auditorium de Dijon et des récitals à l'Opéra-Comique de Paris et au Grand-Théâtre de Bordeaux, diffusés en streaming.
La discographie de Yoann Dubruque comprend *Ô mon bel inconnu* de Hahn et *Maître Péronilla* d'Offenbach (CDs Bru Zane), *Hamlet* (DVD Erato) et *Les Boréades* de Rameau (mise en scène de Barrie Kosky, DVD Naxos).
Il a récemment enregistré au Prinzregententheater de Münich *Ariane* de Massenet, avec le Münchner Rundfunkorchester, dirigé par Laurent Campellone (Palazzetto Bru Zane).


© Marian Adreani

Carl Ghazarossian

Ténor - Le Remendado

Né à Marseille, Carl Ghazarossian est diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et de la Guildhall school of music and drama de Londres. Il remporte de nombreux Prix et se fait rapidement remarquer dans le répertoire baroque sous la direction de chefs tels que Jean-Claude Malgoire, Marc Minkowski, René Jacobs, Emmanuelle Haïm, Hugo Reyne, Jean-Christophe Spinosi etc. Il se produit également avec La Chapelle Rhénane. En 2015, il fonde L'Ensemble Cantopianto.
Depuis, on a pu l'entendre dans un répertoire allant du baroque au contemporain, en passant par l'opéra comique, l'opérette et la comédie musicale qu'il affectionne également : Achille/*La Belle Hélène* (tournée nationale) ; Babylas/*Monsieur Choufleuri restera chez lui* (Festival Off and Back de Venelles) ; Le Président/*Femmes vengées* de Philidor (Festival de musiques en Vendée) ; Jean/*Jean de Paris* de Boieldieu (Compiègne) ; Vulcain/*Psyché* de Lully (Toulon & Montpellier) ; le rôle-titre de *L'Orfeo* de Monteverdi (Kunstfestspiele Herrenhausen de Hanovre & Théâtre de Romorantin) ; Don Ottavio/*Don Giovanni* (Festival des Nuits d'été de Corte), Remendado/*Carmen* (Caen & Lyon/Olivier Py) ; les 4 Valets/ *Les Contes d'Hoffmann* (Nye Opera de Bergen & Opéra de Saint-Étienne) ; Lurcanio/*Ariodante* de Haendel (tournée en Allemagne, Suisse & Luxembourg) ; le rôle-titre du *Huron* de Grétry (Théâtre Adyar à Paris) ; Don Basilio & Don Curzio/*Le Nozze di Figaro* (Avignon & Massy) ; Anfinomo, Giove, un Feacio/*Le retour d'Ulysse* (avec l'ARCAL) ; Aufidio/*Lucio Silla* (Bordeaux) ; Bardolfo/*Falstaff* (Massy) ; Spalanzani/*Les Contes d'Hoffmann* (Lyon, Tokyo) ; Le Guichetier/*Le dernier jour d'un condamné* (Avignon, Marseille) ; Sir Harvey/*Anna Bolena*, Spalanzani & Nathanaël/*Les Contes d'Hoffmann* & *Andrea Chenier* (Toulon) ; Gardefeu/*La Vie parisienne* & Dr Erich Siedler, l'avocat/*L'Auberge du Cheval blanc* (Metz) ; *Le Trouvère*, Gastone/*La Traviata*, Caïus/*Falstaff*, Sir Hervey/*Anna Bolena* & Bidard/*La Chauve Souris*, Curzio/*Le Nozze di Figaro*, Bardolfo/*Falstaff*, Arminio/*I Masnadieri*, Attalo/*Ermione* (Marseille) ; Lucas/*Le Médecin malgré lui*, Mr Triquet/*Eugène Onéguine*, l'Abbé/*Adriana Lecouvreur* & Basilio/*Le Nozze di Figaro* (Saint-Étienne), Tibia/*Les caprices de Marianne* de Sauguet (tournée nationale CFPL), Hadji/*Lakmé*, Flute/*Le Songe d'une nuit d'été*, Le Père/*Les 7 péchés capitaux* & Rodriguez/*Don Quichotte* (Tours), *Histoires Sacrées* de Charpentier (tournée Angers-Nantes Opéra) ; M. Bobbo/*Coraline*, création de Mark-Anthony Turnage (Lille) ; *Falstaff* (Monte-Carlo) ; Le Prince Saphir/*Barbe-Bleue* (Lyon) ; *La Vie parisienne* (Metz & Massy, tournée du Palazzetto Bru Zane à Rouen, Tours, Théâtre des Champs-Élysées, Limoges) ; *L'Étoile* de Chabrier (L'Atelier Lyrique de Tourcoing) ; Joseph, Alphonse, Prosper/*La Vie parisienne*, Loustot/*Véronique* (Odéon de Marseille), Chekalinsky/*La Dame de Pique* (Opéra d'Avignon), *Ô mon bel inconnu* (Palazzetto Bru Zane, Tours, Théâtre de l'Athénée, Dijon, Rouen, Avignon, Massy), Monsieur Triquet/*Eugène Onéguine* (Opéra national du Capitole de Toulouse), Microscope/*Le Voyage dans la Lune* (Montpellier), Gastone/*La Traviata* (Opéra de Dijon), Nikolios, un jeune berger/*La Passion grecque* de Martinů (Festival Pulsations Bordeaux, Ensemble Pygmalion), Rodriguez/*Don Quichotte* (Opéra de Lausanne), Schmidt/*Werther* (Opéra-Comique), Ménélas/*La Belle Hélène* (Opéra d'Avignon), etc.
Très attaché à la Mélodie Française, il donne de nombreux récitals avec le pianiste David Zobel avec lequel il publie chez Hortus un album consacré aux Mélodies sur des Poèmes de Verlaine en 2016. À l'automne 2023, son album consacré à Poulenc *Le coeur en forme de fraise*, avec Emmanuel Olivier au piano, rencontre un vif succès.


© Julien Benhamou

Guilhem Worms

Baryton-basse - Zuniga

Après s'être formé à Milly-la-Forêt (A. Couture), au Pesm de Bourgogne (A. Mellon/J.P. Fouchécourt) et au CNSM de Paris (Yves Sotin), Guilhem Worms remporte le concours Talents Lyriques de Reims, Voix Sacrées en 2015. En 2016, il passe les auditions du CFPL et décroche le rôle de Basilio/*Le Barbier de Séville* dans une version jeune public au Théâtre des Champs-Élysées qui le réengage immédiatement pour le même rôle dans la mise en scène de Laurent Pelly.
Cette opportunité lui a ouvert les portes d'autres rôles et d'autres maisons d'opéra, sans oublier sa nomination aux révélations lyriques des Victoires de la Musique Classique en 2019.
Depuis, il a notamment repris le rôle à Marseille, Nice et Tours, interprété le rôle de Gottfried/*Les Fées du Rhin* d'Offenbach (Tours, Bienne), Lord Rochefort/ *Anna Bolena* & Père Sava/*La montagne noire* d'Holmès avec Bru Zane (Bordeaux) , Un Prêtre et Un homme d'armes/*La Flûte enchantée* (Marseille), Geronimo/*Le mariage secret* de Cimarosa dans une coproduction entre le CNSM et la Philharmonie de Paris, le Lakei/ *Ariadne auf Naxos* (TCE), Leporello/*Don Giovanni* & Palémon/*Thaïs* & *Les Parapluies de Cherbourg* (Saint-Étienne), Zuniga/*Carmen* de Bizet (Opéra national du Rhin, Opéra de Nice, Théâtre d'Antibes) ; l'Innocent/ *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Boesmans, Angelotti/*Tosca*, Wagner/*Faust,* Zuniga, Masetto/*Don Giovanni* & Un mandarin/*Turandot* (Opéra national de Paris), Melisso/*Alcina*, Sarastro & Der Sprecher/ *La Flûte enchantée* (Opéra de Lausanne), Colline/*La Bohème* et le Marquis d'Obigny/*La Traviata* (Capitole de Toulouse), Sarastro/*La Flûte enchantée*, Numapire & Zoroastro/*Les Génies* de Mlle Duval (Opéra Royal de Versailles, enregistrement CVS), Colline/*La Bohème* (Théâtre des Champs-Élysées, Opéra de Saint-Étienne), Mathisen/*Le Prophète* de Meyerbeer (Festival d'Aix-en-Provence), L'Ordonnateur, Rodolphe & Pluton/*Le Carnaval de Venise* de Campra avec Il Caravaggio en tournée avec La Co[Opéra]tive (Besançon, Compiègne, Quimper, Opéra de Rennes, Sénart, Atelier Lyrique de Tourcoing, Angers-Nantes Opera) ; etc.
Il a construit depuis quelques années un duo avec son épouse Camille Delaforge (claveciniste, pianiste et chef d'orchestre) afin de se consacrer à la création de récitals qu'ils affectionnent tout particulièrement comme *La dame de mes songes* aux côtés de Ronald Martin Alonso (Franco-espagnol populaire et savant), *Mozart et Salieri* aux côtés de Karolos Zouganelis ou encore *Près de mon coeur* aux côtés de Raphaël Cottin (mélodies françaises).
En 2026-27, on le retrouve dans L'Ordonnateur, Rodolphe, Pluton/*Le Carnaval de Venise* de Campra (Opéra Royal de Versailles, Théâtre de Caen), Don Alfonso/*Così fan tutte* (Opéras de Rennes, Angers-Nantes), Un Satyre, Cythéron/*Platée* (Opéra de Rennes, Théâtre des Champs-Élysées), Raymond Bidebent/*Lucie de Lammermoor* (Opéra national du Rhin), ainsi que différents projets avec l'Ensemble Il Caravaggio etc.
Il a enregistré l'intégrale des mélodies de Bizet pour Les Amis de Georges Bizet.
Artiste engagé, il a mené pendant plusieurs années un travail régulier auprès des personnes souffrant de pathologies mentales et a enseigné le Human Beatboxing en France et en Inde. Il est également titulaire d'une licence d'Ethnomusicologie à l'Université Paris 8 et a publié un livre, *Musique sans frontière*.


© Marine Cessat-Begler

Frédéric Cornille

Baryton - Moralès

Après des études de commerce, Frédéric Cornille entre au Conservatoire de Nîmes, dont il sort diplômé avec mention en 2007. Après avoir étudié avec Daniel Salas, il complète sa technique vocale et approfondit son répertoire avec Alain Fondary (Figaro/*Le Barbier de Séville*, Le Comte Almaviva/*Le Nozze di Figaro*, Zurga/*Les Pêcheurs de perles* etc.). La même année, il obtient le 2ème Prix du Concours international de Canari présidé par Gabriel Bacquier. En 2011, il intègre le CNIPAL à Marseille.
Dès 2008, on peut l'entendre dans Parmenione/ *L'occasione fa il ladro* (Festival de Caunes Minervois, Festival "Off" d'Aix-en-Provence) ; Gregorio/*Roméo et Juliette* de Gounod (Opéra de Saint-Étienne) ; Henri Ashton dans la version française de *Lucie de Lammermoor* (Festival Opéras et Châteaux & Aréna de Montpellier) ; Figaro/*Le Barbier de Séville* (Théâtre de Nîmes) ; Lieutenant Robert/*La Fille du tambour-major* (Festival d'été de Lamalou-les-Bains) ; le rôle-titre de *Don Giovani* (Festival Opéra des Landes, Théâtre de Nîmes) ; Marcello/*La Bohème* ; Docteur Malatesta/ *Don Pasquale* (Théâtre Liger de Nîmes, Festival de Caunes-Minervois) ; Zurga/*Les Pêcheurs de perles* (Théâtre Bernadette Laffont de Nîmes) ; *La Favorite* de Donizetti (doublure de Ludovic Tézier au Théâtre national du Capitole de Toulouse) ; Giorgio Germont/ *La Traviata* (Cité des Arts de Paris) ; Albert/*Werther* (Opéra des Landes) ; le rôle-titre de *Rigoletto* (Théâtre de la Porte Saint-Martin) ; Maurevert et Thoré /*Les Huguenots*, Roucher/*Andrea Chenier*, *Andalousie* & *La Veuve joyeuse* (Opéra de Nice) ; Escamillo/*Carmen* (Arènes d'Istres) ; Thierry, Javelinot & l'Officier/ *Dialogues des carmélites* et Moralès/*Carmen* & Juan/ *Don Quichotte* (Opéra de Saint-Étienne) ; Townbrake/ *Monsieur Beaucaire*, Destillac/*La Veuve joyeuse*, Costillares/*Le Prince de Madrid*, Gustave/*Le Pays du sourire*, *Véronique* & *Gipsy* (Odéon de Marseille) ; le rôle-titre de *Don Giovanni* (Mozartfest de Würzburg) ; Oreste/*Iphigénie en Tauride* de Piccinni (Festival Gluck de Nuremberg) ; Brissac/*Les Mousquetaires au couvent* & Grand Pingouin/*Les saltimbanques* (Opéra d'Avignon) ; le Marquis d'Obigny/*La Traviata* (Opéra de Marseille) ; Belcore/*L'Elisir d'amore* (Festival d'Opéra des Landes), etc.
Récemment, on a pu l'entendre dans *Ballet Rhapsody* / *Démons et merveilles* ainsi que *Le Rossignol* & *Les Mamelles de Tirésias*, Horemhab/*Akhnaten* de Philip Glass (à la Philharmonie de Paris), Le Baron Douphol/ *La Traviata* (Opéra de Nice) ; *La Veuve joyeuse* (Opéra de Saint-Étienne) ; Thoré/*Les Huguenots*, Le Marquis/*La Traviata*, Juan/*Don Quichotte*, Le Commissaire Impérial/*Madama Butterfly* & le 2ème Commissaire / *Dialogues des carmélites* (Opéra de Marseille) ; Ajax II/*La Belle Hélène* (Opéra de Tours), Joquelet/*Le Grand Mogol* d'Edmond Audran, Achille/ *La Belle Hélène* & Don Juan/*Violettes impériales* de Vincent Scotto (Odéon de Marseille), etc.
En 2026-27 on le retrouve dans Don Pedro de Hinoyosa / *La Périchole* (Opéra de Marseille) ; Ange Pitou / *La Fille de Madame Angot* & Edwin / *Princesse Czardas* (Odéon de Marseille) ; Silvio / *I Pagliacci* (Opéra de Nice) etc.

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

Créé en 1987, l'Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire (OSSEL) a su s'élever au rang des grands orchestres français. La critique, toujours attentive aux évolutions des institutions musicales, salue de façon enthousiaste cette phalange, considérant désormais que la Ville de Saint-Étienne possède un très bel instrument, capable de servir tant les grandes œuvres du répertoire que la création contemporaine.

À Saint-Étienne et dans la Loire, l'OSSEL est un acteur culturel incontournable qui accomplit une mission essentielle d'éducation et de diffusion du répertoire symphonique et lyrique. Sur le plan national enfin, l'OSSEL a su acquérir une solide réputation, en particulier dans le répertoire romantique français.

VIOLONS I
Mathieu Névéol
Isabelle Reynaud
Françoise Chignec
Anne-Catherine Promeyrat
Vivika Sapori-Sudemäe
Agnès Pereira
Élisabeth Gaudard
Johan Veron
Morgane Derbal
Virginie Fioriti

VIOLONS II
Samuel Godefroi
Solange Becqueriaux
Yuko Tajima
Alain Meunier
Clémence Huguet
Shiho Bonnet
Clémentine Benoît
Simon Exbrayat

ALTOS
Perrine Guillemot
Olivier Clément
Marc Rousselet
Geneviève Rigot
Fabienne Grosset-Bernoux
Damien Calatayud

VIOLONCELLES
Florence Auclin
Nicolas Seigle
Marianne Pey
Mélina Rouquié
Lucie Murris

CONTREBASSES
Maxime Bertrand
Daniel Romero
Marie Allemand
Dominique Rochet

FLÛTES
Denis Forchard
Shu-Torng Lin

HAUTBOIS
Sébastien Giebler
Mylène Fouillet

CLARINETTES
Cécilia Lemaître-Sgard
André Guillaume

BASSONS
Ariane Bresch
Geoffrey Riera

CORS
Frédéric Hechler
Philippe Constant
Constance Mespoulet
Thierry Gaillard

CORNETS
Didier Martin
Jérôme Princé

TROMBONES
François Chapuis
Julien Monney
Joël Castaingts

TIMBALES
Philippe Boisson

PERCUSSIONS
Nicolas Allemand
Maxime Maillot
Baptiste Vassal

HARPE
Marion Sicouly

Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire

Le Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire est un ensemble vocal à géométrie variable, constitué d'une soixantaine de chanteurs professionnels. La diversité des personnalités qui le composent est une richesse très appréciée des chefs d'orchestre et des metteurs en scène collaborant avec lui. Pour chaque production lyrique ou concert, l'effectif est formé autour d'un cadre d'artistes fidélisés.

Unanimement salués par la critique spécialisée, ses deux derniers enregistrements du *Mage* de Massenet et des *Barbares* de Saint-Saëns sont le témoignage de son talent. Outre le travail collectif, chaque membre du chœur peut être amené, sur la scène de l'Opéra de Saint-Étienne ou ailleurs, à endosser des prestations solistes.

SOPRANO I
Claire Babel
Sandrine Duplat
Amélie Grillon
Marjolaine Houlès
Elsa Vacquin

SOPRANO II
Myriam Amy
Ghezlane Hanzazi
Véronique Richard
Anne Tsitrone

MEZZO-SOPRANO
Emmanuelle Guillier
Geneviève Laloy
Léa Mafille
Sophie Poulain
Catherine Séon

ALTO
Alina Delgadillo
Charlotte Legrand
Séverine Maras
Pauline Prot

TÉNOR I
Jumpei Doi
Artiom Kasparian
Frédéric Sabard
Pier-Yves Têtu
Alix Varenne

TÉNOR II
Maxime Duché
Rédouane Hanzazi
Jean-Louis Poirier
Alexandre Porterie
Aurélien Reymond

BARYTON
Zoltan Csekö
Christophe De Biase
Thibault Gérentet
Bruno Schraen-Vanpeperstraete

BASSE
Denis Boirayon
Pascal Guillot
Pierre Marat
Laurent Pouliaude

Laurent Touche
Direction du Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire

Formé aux conservatoires de Saint-Étienne et de Lyon (C.N.R. et C.N.S.M.), ainsi qu'à Paris à l'UNESCO dans le cadre de cours de direction d'orchestre, Laurent Touche exerce aujourd'hui une triple activité de chef de chœur, chef d'orchestre et pianiste. Son travail, notamment sur la musique vocale française, l'a conduit à être invité tant en France qu'à l'étranger (Opéra de Shanghai, Opéra national du Mexique, Opéra de Manaus au Brésil…), pour diriger, accompagner ou enseigner dans le cadre de Classes de Maîtres. Responsable musical du Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire, il concentre à l'Opéra de Saint-Étienne une part importante de ses activités musicales.
La voix accompagnant son parcours musical depuis l'enfance, il explore régulièrement de nouveaux domaines, comme la chanson et le théâtre musical.

La Maîtrise de la Loire

Créée en 1991 par Jacques Berthelon et dirigée par Jean-Baptiste Bertrand, pôle d'excellence Éducation nationale depuis 2012, gérée par le Département de la Loire, la Maîtrise de la Loire regroupe actuellement 150 élèves garçons et filles de la 6ème à la Terminale. La Maîtrise se produit régulièrement, partout en France, avec des orchestres et des chefs renommés : Opéras de Saint-Étienne, Toulon, Vichy, Avignon, Rouen et Toulouse, aux Festivals Berlioz, d'Ambronay, avec Les Musiciens du Louvre, l'Orchestre des Pays de Savoie, Mikrokosmos et l'Orchestre national de Lyon.

Elle a participé à de nombreux ouvrages lyriques comme *La Flûte enchantée*, *Carmen*, *Werther*, *Tosca*, *La Gioconda*, *La Bohème*, *Cavalleria rusticana*...
Depuis 1992, la Maîtrise a créé ou commandé plus d'une quarantaine d'œuvres contemporaines.
Elle a collaboré avec de nombreux artistes reconnus sur le plan national et international comme David Reiland, François-Xavier Roth, Laurent Campellone, Michel Plasson, Alain Lomard, Gilbert Amy, Emmanuelle Bertrand, Pascal Amoyel, David Enhco, Rodha Scott, Anne Ducros...

DIRECTION
Jean-Baptiste Bertrand
CHEF DE CHŒUR
Yannick Berne

REPRÉSENTATION DU 13, 15 ET 17 NOVEMBRE

Dahyna Antoine
Céleste Archer
Sohail Batikhy
Louis Bayada
Simon Bernut
Arwen Brossard
Adèle Cheminal
Alizée Chevillot
Charlotte Dargnat
Thomas Dolé
Siméon Fournel-Malsand
Lison Hautbois
Lise Laurendon
Basile Maillon
Léonie Nigon
Assia Ouazar
Joséphine Perol
Lina Sarr
Ambroise Schieberlein
Edén Sethi-Ringot
Meïli Suchet
Lilou Tacchini
Romanée Thivel
Ysé Violot
Alice Volet





Prochainement à l'Opéra...



Direction musicale
Giuseppe Grazioli

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire
Chœur Symphonia
Chœur d'enfants Les Petits Chanteurs de Saint-Étienne

Mer. 30/12/26 • 20h
Jeu. 31/12/26 • 19h

Grand Théâtre Massenet

OPÉRA
SAINT-ÉTIENNE

Opéra de Saint-Étienne
Jardin des Plantes - BP 237
42013 Saint-Étienne cedex 2

Réservations
Guichet billetterie
Lundi, mardi, jeudi, vendredi de 12h à 18h
Mercredi de 11h à 18h
Guichet téléphonique
Du lundi au vendredi de 11h à 18h
Tél. : 04 77 47 83 40

Éric Blanc de la Naulte
Directeur général et artistique

opera.saint-etienne.fr

Saint-Étienne
Ville créative design